

Gilles Fumey
3 février 2005

Compte-rendu de lecture **La Méditerranée en partage (Jacques Bethemont)**

Jacques Bethemont, *La Méditerranée en partage*, La documentation photographique, n° 8039, 2004.

Le premier passage obligé pour toute étude de la Méditerranée est celui des représentations : roboratives, lénifiantes et, pour tout dire, envahissantes. Tout a été dit sur ce mare nostrum romain que le tourisme a placé au centre de notre planète vagabonde de voyages et de villégiatures. Mais, comme le rappelle J. Bethemont, "la géographie parle de la région autrement : à la dimension des représentations, elle ajoute la double complexité des héritages historiques et des échelles d'analyse. Vue ainsi, la Méditerranée apparaît comme un espace mal partagé entre les pays européens riverains et les autres, un miroir des inégalités Nord/Sud."

Cette mer, toute en longueur, est à l'origine d'une exception climatique mais aussi une zone d'échanges entre des ensembles géographiques assez autonomes, mais des échanges qui ont autant été pacifiques que belliqueux. Beaucoup d'Etats qui n'ont de méditerranéen que la façade - avec les exceptions du Portugal très atlantique - et du Maroc très méditerranéen -, mais sont impliqués dans une "géopolitique méditerranéenne", synonyme d'instabilité et d'inégalité aujourd'hui.

Une éloquente série de cartes rappelle que seul l'Empire romain au IV^e siècle a été réellement méditerranéen, l'Empire byzantin étant plus confiné à l'Est, le monde omeyyade plus vaste mais étalé de l'Espagne au Levant et l'Empire ottoman des rivages algériens à ceux de la Turquie en embrassant les Balkans. Difficile de parler d'une "culture méditerranéenne", même si on ne saurait contester les travaux de Braudel sur l'époque de Philippe II. C'est pourquoi l'un des fils rouges de ces dossiers reste l'intégration régionale, car J. Bethemont veut voir "une culture méditerranéenne commune aux deux rives" et une "mer convoitée".

Les rivages et les paysages sont présentés avec des tableaux (Signac, Lorenzetti) en regard des photos : c'est dire le chemin parcouru par les géographes en quelques décennies dans leur approche physique des espaces ! D'autant que J. Bethemont fait le lien entre les paysages et "l'élan cosmique" citant aussi bien Gracq, Camus que Valéry. L'époque veut qu'on traite aussi le risque, qu'on le décline dans ses variantes climatiques, sismiques, hydrauliques... Les îles et les rivages sont décortiqués par des icônes photographiques fournissant l'essentiel des thèmes géographiques avec Malte, l'arrière-pays cannois, le port de Gênes.

La question urbaine est largement débattue : avec Istanbul, J. Bethemont traite de la multiculturalité des villes, des migrations (les expulsions des Grecs) et de la "spontanéité" de l'habitat. Avec Rabat et Lucques, c'est le dualisme urbanistique du centre aux quartiers modernes qui est traité. Euroméditerranée à Marseille ouvre sur les question de renouvellement urbain au coeur des villes. Toute l'économie régionale est passée au crible

(agriculture, tourisme, échanges de marchandises) traçant le diagnostic des "impasses ou des avancées" selon les cas. Ce qu'on appellerait "géopolitique" est largement évoqué avec le "mur de Chypre", le détroit de Gibraltar, les crises balkaniques ou "mezzogiorniennes" (criminalité).

L'emprunt à D. Fernandez (pourtant non cité) de l'expression "Mère Méditerranée" conclut cette documentation que dix-huit transparents complètent avec d'autres ressources iconographiques. Il y aurait eu matière à traduire ce que cette mer a de "maternel" pour les populations riveraines, mais il aurait fallu alors évoquer les thalassocraties grecques et vénitiennes qui doivent largement à la mer, elle-même souvent absente ici. Une tradition bien ancrée chez les géographes, que Michel Roux avait dénoncée en d'autres lieux (dans Le pays maritime, PUR, 2001), dont il faudra bien un jour tenir compte.

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net